

*Ce seize juillet vers dix neuf heures
L'orage quasi sec éclatait de puissance,
Le feu des éclairs était froide lueur
Et glaçait tous les sangs de par leur arrogance.*

*Les éclairs découpaient de grands morceaux d'espace
Croyant s'approprier tout l'air de l'atmosphère,
Et en les empochant se faire plus de place,
Ce qu'ils croyaient futés à y loger leur sphère.*

*Les morceaux d'espace et les langues du vent
Faisaient un si grand bruit tombant dans sa besace
Que l'écho s'enroulait aux oreilles du temps
En marquant les mémoires à y laisser des traces.*

*C'était froid, c'était sec, ce grand bruit trop violent,
Comme un fouet aérien immensément cinglant
Il figeait dans la peur la paroi des tympans,
Et en roidait les corps de tous les entendants.*

*Orage singulier d'un nuage sans eau
Qui n'a offert un rien à la terre anémiée
Mais, qui en grand orgueil frappait de son fléau
Le clocher d'Eyrenville est ainsi incendié.*

*La foudre est puissance de torsion et de feu
Dans l'ordre supérieur du grand chaos du monde,
Les poutres séculaires prises dans cet enjeu
Ont su temporisé que d'eau on les inonde.*

*Et l'orage est parti comme il était venu
Un barbare du ciel ignorant la vertu,
Emportant son courroux vers un ailleurs inquiet
Croyant tout dévaster et enfui tout replet.*

le 18 juillet 2015

Claude SITROUGNE